

Visite de Fidel au Centre de recherche Cenic (+ photos), pourquoi cette visite ?

Publié 11 juillet 2010



Le commandant en chef Fidel Castro a visité mercredi dernier 7 juillet le Centre national de Recherches scientifiques (CNIC), lors de la célébration du 45 e anniversaire de l'Institution noyau initial du pôle scientifique de la capitale cubaine, annonce le journal en ligne cubain *Cuba debate*, l'article est illustré de photos prises par Alex Castro, le fils de Fidel.

On y voit Fidel mince mais visiblement en pleine forme revêtu de son survêtement bleu et blanc.

Traduction et commentaires par Danielle Bleitrach pour changement de société.

« Dans le CNIC, fondé le premier juillet 1965, il a été reçu à midi par le directeur général du Centre, Dr. Charles Gutiérrez et par trois des directeurs principaux de cette institution.

Naturellement, quand a couru le bruit que le Commandant chez le Chef était là, les travailleurs se sont rassemblés et sont venus lui apporter un salut spontané et affectueux que Fidel a accueilli avec mots de gratitude.

Le CNIC a été le premier centre scientifique fondé par la Révolution. Il a formé plus de 20 mille spécialistes de diverses branches et d'autres institutions importantes sont nées à partir de ce noyau initial, comme le Centre de Santé Agricole, le Centre d'Immunologie et le Centre de Chimie Pharmaceutique. Ici également ont été formés des hommes de science – techniciens dont plusieurs sont devenus les cadres principaux et ont pris la direction d'autres centres de recherche du pays.

Actuellement, le CNIC appartient au Ministère de l'Education Supérieure de la République de Cuba, dédiée à la recherche scientifique avec un haut niveau de développement dans les domaines des sciences naturelles, biomédicales et technologiques.

Le centre a pour mission résoudre avec compétence et rigueur scientifique des problèmes biomédicaux et technologiques d'importance économique et sociale pour le pays et créer des produits scientifiques de haut niveau ayant une capacité compétitive sur le marché mondial. Pour garantir cela, il travaille à un cycle

complet c'est-à-dire réalise la recherche, la production et la commercialisation de ses produits principaux. »(1)

Comment interpréter cette visite de Fidel, tout à fait inusitée puisque depuis quatre ans Fidel ne paraît pas en public même s'il reçoit la visite de nombreux chefs d'Etat, et si en outre son frère Raoul a sollicité de l'Assemblée du pouvoir populaire le droit de lui demander des conseils et si Fidel reste en titre le président du parti communiste cubain. Il me semble que cette visite peut prendre une triple signification dans le contexte actuel.

Premièrement, en ce moment comme l'a expliqué Raoul Castro, l'île mène une nouvelle bataille. Cuba subit comme tous les pays la crise mondiale et toutes les énergies cubaines sont une fois de plus mobilisées pour vaincre l'adversité. Raoul Castro a imposé son mode d'action qui est un travail acharné, une organisation renouvelée pour être plus efficace. Une des originalités de Cuba est le haut niveau de formation de ses habitants et la capacité à créer des produits à forte valeur ajoutée, l'espoir de Cuba réside de ce fait dans son développement scientifique et technique.

On sait que Fidel a toujours attaché une énorme importance à la poursuite des recherches et des formations dans le domaine scientifique. Même durant la période spéciale, l'effort dans ce domaine ne s'est pas relâché, non seulement de la part du gouvernement mais aussi des travailleurs scientifiques eux-mêmes qui ont accepté de travailler dans des conditions matérielles difficiles alors même que partout, en particulier aux Etats-Unis il leur était proposé des conditions de vie et de travail sans commune mesure avec ce qu'ils avaient à Cuba.

Fidel vient saluer l'héroïsme de ces travailleurs et aussi saluer en eux l'avenir de Cuba. L'article de Cuba Debate que nous avons traduit ci-dessus insiste sur cette dimension de la visite de Fidel.

Mais comme toujours une décision de Fidel, en l'occurrence celle de cette sortie peut prendre d'autres sens. Deux au moins peuvent être relevés, vu le contexte actuel : Les mesures d'élargissement des espions des Etats-Unis baptisés « prisonniers politiques » par les médias occidentaux et qui ont servi en 2003 de prétexte pour l'imposition d'une politique de sanction européenne dirigée par Aznar, le rôle nouveau de l'Espagne et celui de l'Eglise catholique. Il s'agit de l'Europe mais aussi des Etats-Unis où actuellement se mène une bataille pour l'assouplissement du blocus.

Fidel prend toujours soin de ne jamais interférer dans les décisions gouvernementales mais il intervient souvent à sa manière pour les appuyer quand il l'estime nécessaire. Sa sortie en public incontestablement est pour les Cubains un signe de l'appui du commandant aux dernières mesures d'élargissement des espions à la demande de l'Eglise catholique et de l'Espagne.

Il ne faut pas oublier que c'est Fidel avec la venue de Jean Paul II qui a initié le dialogue avec l'Eglise catholique. J'étais à Cuba à ce moment là et je crois qu'alors que tout le monde imaginait que le « pape tombeur du communisme » inaugurerait la fin de Cuba socialiste, les deux grands animaux politiques qu'étaient Fidel et Jean Paul II se sont entendus sur un point: soutenu par le peuple cubain, le gouvernement cubain a fait la démonstration à Jean Paul II que si dans sa patrie, la Pologne, le socialisme a été imposé militairement, à Cuba il est né de la volonté du peuple. Fidel l'avait dit la veille de l'arrivée de Jean Paul II à la télévision et tout a été organisé pour que le pape comprenne bien la situation (2). Résultat le dernier jour dans le grand rassemblement sur la place de la révolution, le pape a condamné fermement le blocus. Et les relations à partir de ce moment là sont demeurées sur cette base de respect mutuel, sans illusions excessives. Il faut également souligner que le gouvernement de Zapatero en Espagne joue actuellement un rôle dans la détente et pour l'abolition « de la politique commune européenne » qui était l'œuvre de son prédécesseur Aznar le franquiste ayant des liens étroits avec la mafia de Miami.

Donc Fidel, qui a pris bien soin de conserver son habit de « retraité » a opéré aussi une sortie pour dire son soutien à des mesures qui peuvent être très mal vécues par des Cubains qui ne voient pas pourquoi on accorde la liberté à des traîtres alors que les 5 sont toujours en prison. Il s'agit bien sûr d'un geste à l'égard de l'Union européenne pour lever les sanctions, mais le geste est également adressé à ceux qui aux Etats-Unis mènent un combat pour que soit levé une partie de l'embargo en particulier celui sur les voyages en débat à la chambre des représentants(3).

Enfin, Il ya les préoccupations personnelles de Fidel sur les dangers qui menacent l'humanité, dangers climatiques, mais aussi guerre nucléaire. Fidel est venu dire aux scientifiques qu'ils étaient là aussi l'avenir de l'humanité celui d'un autre mode de développement. Et à ce titre les spécialités développées par les Cubains vont toutes dans le sens de la vie et de sa préservation. C'est tout le sens de notre livre écrit avec J.F.Bonaldi, *Cuba, Fidel et le Che ou l'aventure du socialisme* de montrer cette continuité non seulement dans la préoccupation sur l'espèce humaine mais le point de vue des pauvres, du Tiers monde sur la manière dont peut s'opérer ce sauvetage. Je voudrais également souligner l'originalité de la pensée de Fidel parce qu'il est marxiste, face au désastre écologique, il ne parie pas sur un retour à l'homme des cavernes, mais il croit au progrès de la science, celle-ci simplement doit prendre une nouvelle orientation ne pas aller dans le sens du consumérisme, des gaspillages en particulier militaire, mais dans le sens de la préservation de l'espèce, de son environnement et de la satisfaction des besoins des plus pauvres.

C'est grâce à J.F.Bonaldi qui traduit depuis trente ans les textes de Fidel que personnellement j'ai pu prendre conscience de cette originalité de sa pensée.

Danielle Bleitrach

(1) Cubadebate 10 juillet 2010

(2) je me souviens en particulier de la séance à Santiago de Cuba à laquelle assistait Raoul, l'évêque de Santiago, un fieffé réactionnaire avait fait un prêche dans lequel il expliquait que la situation était meilleure sous Batista. Il avait fini son discours devant une salle vide. Et le nonce avait expliqué à Raoul que l'évêque avait agi de son propre chef. Parmi les foules rassemblées par le pape, il y avait un maximum de militants communistes et la manière dont les assemblées réagissaient étaient sans ambiguïté.

(3) voir article de Gabriel Molina, [ici](#), sur les conditions actuelles du vote.



MILHAS Jacques 11 juillet 2010 à 8:15

Les préoccupations de Fidel sur l'avenir de notre espèce humaine ne datent pas d'aujourd'hui, au sommet de RIO 1992 il s'en était clairement expliqué, démontrant encore une fois sa clairvoyance et sa sagesse... Hélas il ne fut pas suivi et notamment par les forces « progressistes » démoralisées par la déconfiture du bloc soviétique.

1. **socio13** 11 juillet 2010 à 8:17

Cher Jacques Milhas,

Vous avez parfaitement raison, c'est tout le sens de notre livre « Cuba, Fidel et le Che ou l'aventure du socialisme », où nous citons longuement les propos de Fidel de 1992, de montrer cette continuité non seulement dans la préoccupation sur l'espèce humaine mais aussi le point de vue des pauvres, du Tiers monde sur la manière dont peut s'opérer ce sauvetage. Je voudrais également souligner l'originalité de la pensée de Fidel parce qu'il est marxiste, face au désastre écologique, il ne parie pas sur un

retour à l'homme des cavernes, mais il croit au progrès de la science, celle-ci simplement doit prendre une nouvelle orientation, ne pas aller dans le sens du consumérisme, des gaspillages en particulier militaire, mais dans le sens de la préservation de l'espèce, de son environnement et de la satisfaction des besoins des plus pauvres.

C'est grâce à J.F.Bonaldi qui traduit depuis trente ans les textes de Fidel que personnellement j'ai pu prendre conscience de cette originalité de sa pensée.

Vous avez en outre parfaitement raison d'analyser la manière dont « la déconfiture » du bloc de l'est a pesé, et plus encore qu'on ne croît. Non seulement une pensée de la résistance donc de l'anticipation sur la profonde crise du capitalisme ne pouvait pas être entendue, mais ceux qui ont tenté d'en faire comprendre l'ampleur se sont heurtés à un mur et à la désorganisation générale, débouchant sur les haines, rivalités, combats internes.

Les meilleurs voyaient la résistance cubaine, mais ils n'en voyaient pas, n'en mesurent toujours pas l'aspect prospectif... le soutien à Cuba a été courageux mais parfois « à reculons »... Au jour le jour...

Moi ce qui m'a frappé c'est au contraire la manière dont pour survivre les Cubains avaient dû anticiper, voir plus loin que l'immédiat, tout ce que j'ai écrit à été pour faire comprendre cela.

Et je dois dire que j'ai vécu avec beaucoup de douleur le sabotage de ce livre non seulement par l'Humanité qui nous a interdit à la cité du livre, mais par les associations cubaines de solidarité qui ont été au-dessous de tout, poussant pour des raisons diverses la haine de ma personne jusqu'à boycotter un livre qui pourtant aurait apporté énormément sur le fond à cette compréhension de l'originalité de la révolution cubaine.

Honnêtement et il ne s'agit pas d'une défense et illustration de ma personne (j'ai désormais dépassé cela) mais bien de ma profonde stupéfaction sur la manière dont on détruit des gens, des combattants, sans même que le prétexte politique à une telle destruction existe.

J'aurais été un espion de la CIA que je n'aurais pas subi pires injustices, mesquineries de la solidarité cubaine, le tout assorti d'une seule et unique justification « elle a mauvais caractère » correspondant à l'accusation « d'agressivité » de la direction du PCF.

Il fallait créer un personnage insupportable, infréquentable pour détruire ce que je pouvais apporter à nos combats communs. Les complicités dans cette opération ont été nombreuses, j'ai été trahie par mes co-auteurs(1) qui voulaient rester les seuls sur la photo, par des gourous de groupuscules, et tout cela pour me réduire au silence...

Ce qui ne serait pas bien grave si dans l'affaire on n'avait pas fait silence de fait sur des penseurs de la taille de Fidel. Par exemple, on a lancé (sans le lire sans doute) un livre collectif auquel j'ai participé, mais qui était une pure promotion du Che à la manière de Besancenot et de Jeanette Habel alors même que le Che très proche de Fidel que nous analysions a été étouffé...

Que vous dire sinon que j'en ai tiré leçon en me retirant dans ce blog et en refusant désormais de me mêler de tout ça... je suis actuellement en négociation pour franchir une nouvelle étape dans cette évolution qui devrait me permettre, je dirais nous permettre puisque Marc Harpon partage ce projet, de porter toujours mieux un point de vue communiste et marxiste tout en étant inféodée à personne, à aucune stratégie à court terme et aucune lutte de clan... Mais je devrais en septembre en dire plus...

J'en ai tiré leçon et désormais cher Jacques Milhas vous savez que je me suis retirée de cette solidarité et de ses rivalités mesquines qui ne sont que le reflet selon moi de l'absence de perspectives politiques dans notre malheureux pays comme je me suis retirée des divisions internes du PCF sans pour autant « changer de camp ».

Et je fais ce que je peux à partir de ce blog pour continuer à apporter informations et analyses. Je l'ai également expliqué à nos amis cubains, en leur disant que toutes ces forces unies avaient eu ma peau sur le plan politique et que je ne pouvais plus être utile à grand chose. Ils ont eu l'intelligence de comprendre ma position.

Bon courage donc à vous Jacques Milhas qui menez un combat courageux aux côtés de nos amis cubains.

Danielle Bleitrach

(1) c'était la première fois que cela m'arrivait, avant la chute du mur, j'avais noué de nombreuses collaborations universitaires, écrit des livres à plusieurs, les auteurs sont tous restés mes amis, pourtant la compétition universitaire en matière de titres et publication est féroce, mais nous sommes tous restés amis et je crois que le fait que nous étions des militants communistes plus préoccupés de l'avancée des idées que de nos propres carrières a joué un rôle...

Alors qu'après j'ai vu les luttes les plus incroyables, cela tenait du meurtre entre gens appartenant au même camp mais en rivalités internes continuelles. On ne peut pas attribuer cela aux seuls individus, il s'agit bien de la perte de toutes perspectives politiques, l'ego devenant le seul objectif